

---

**IVAN A. BOUNINE**

**[1870 - 1953]**

**Les années d'exil : 1920-1953**

---

Présenté par la Villa Saint-Hilaire

Réalisé par Annie Garra et Jean-Noël Agnelli



Centre de ressources  
Maison, Jardin & Paysage

## Arrivée à Paris



*Immeuble rue Offenbach*



*Appartement de Bounine*



*Plaque apposée sur l'immeuble parisien*

La vie d'Ivan Bounine se partage entre deux nations : la Russie, où il est né, a grandi et a connu la célébrité, mais pas la gloire et dont il refuse la révolution bolchevique où il ne voit que sang, haine, violence et autodestruction, Russie qu'il quitte à jamais en 1919, à bord d'un bateau français évacuant les rescapés de l'Armée blanche défaite ; et la France, dans laquelle il se fixe dans la seconde période de sa vie, et où la gloire lui sourit enfin.

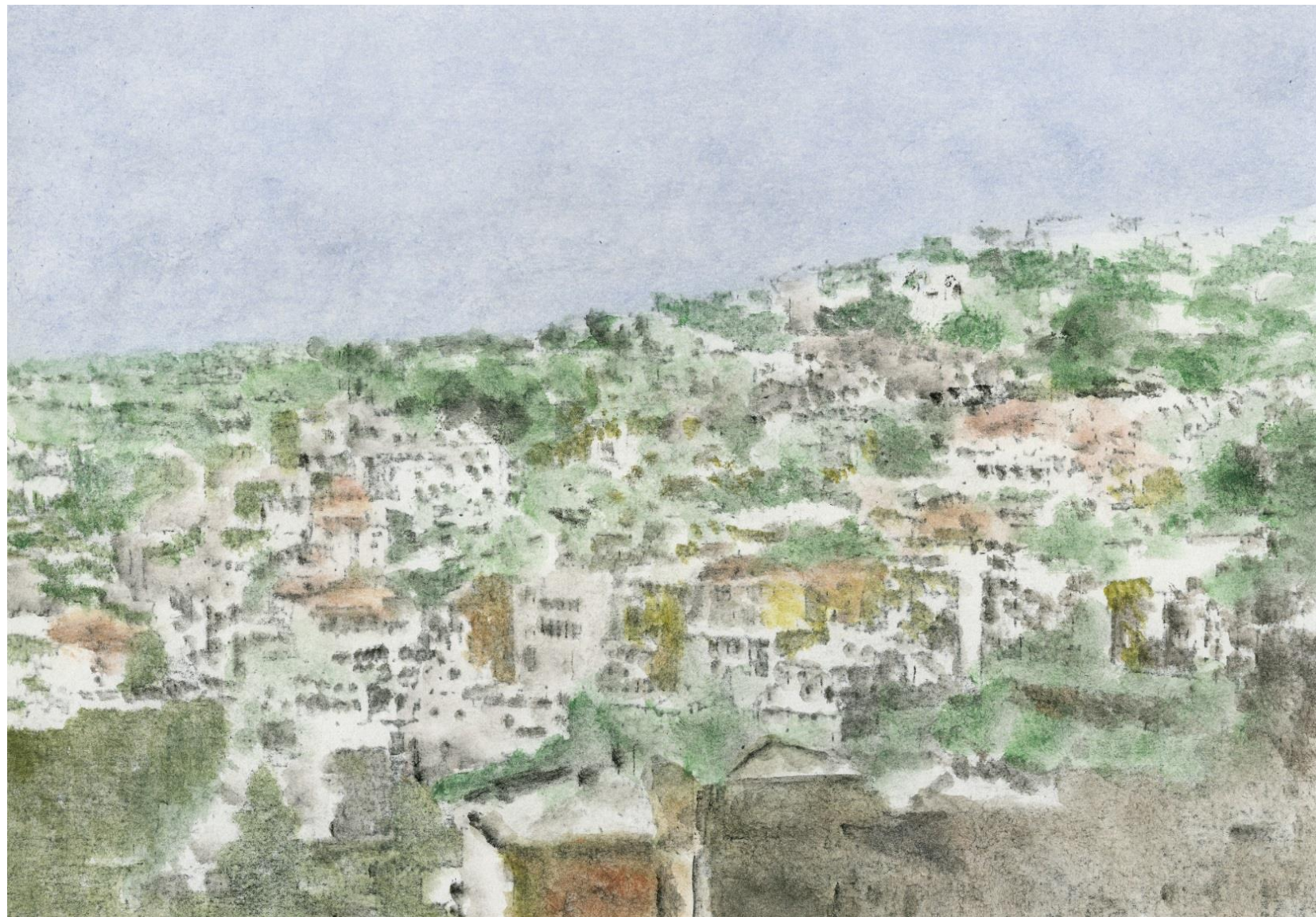
En juillet 1920, Ivan Bounine et son épouse Véra s'installent à Paris dans un appartement rue Offenbach.

*Balade à Nice et dans les Alpes-Maritimes : sur les pas des écrivains.  
Ed. Alexandrines, 2013*

## Bounine à Grasse

*Pour écrire, Bounine a besoin de calme et de beauté. Délaissant Paris, il s'installe à Grasse et trouve ce qu'il aime, la beauté luxuriante d'une nature entre montagne et mer . Les maisons louées par les Bounine deviennent lieu de l'intimité familiale, lieu de rencontres et de discussions avec les amis russes, mais aussi et surtout décor qui protège les heures du matin et les longues heures de la nuit, passées la plume à la main.*

*Olga Boldyreff*



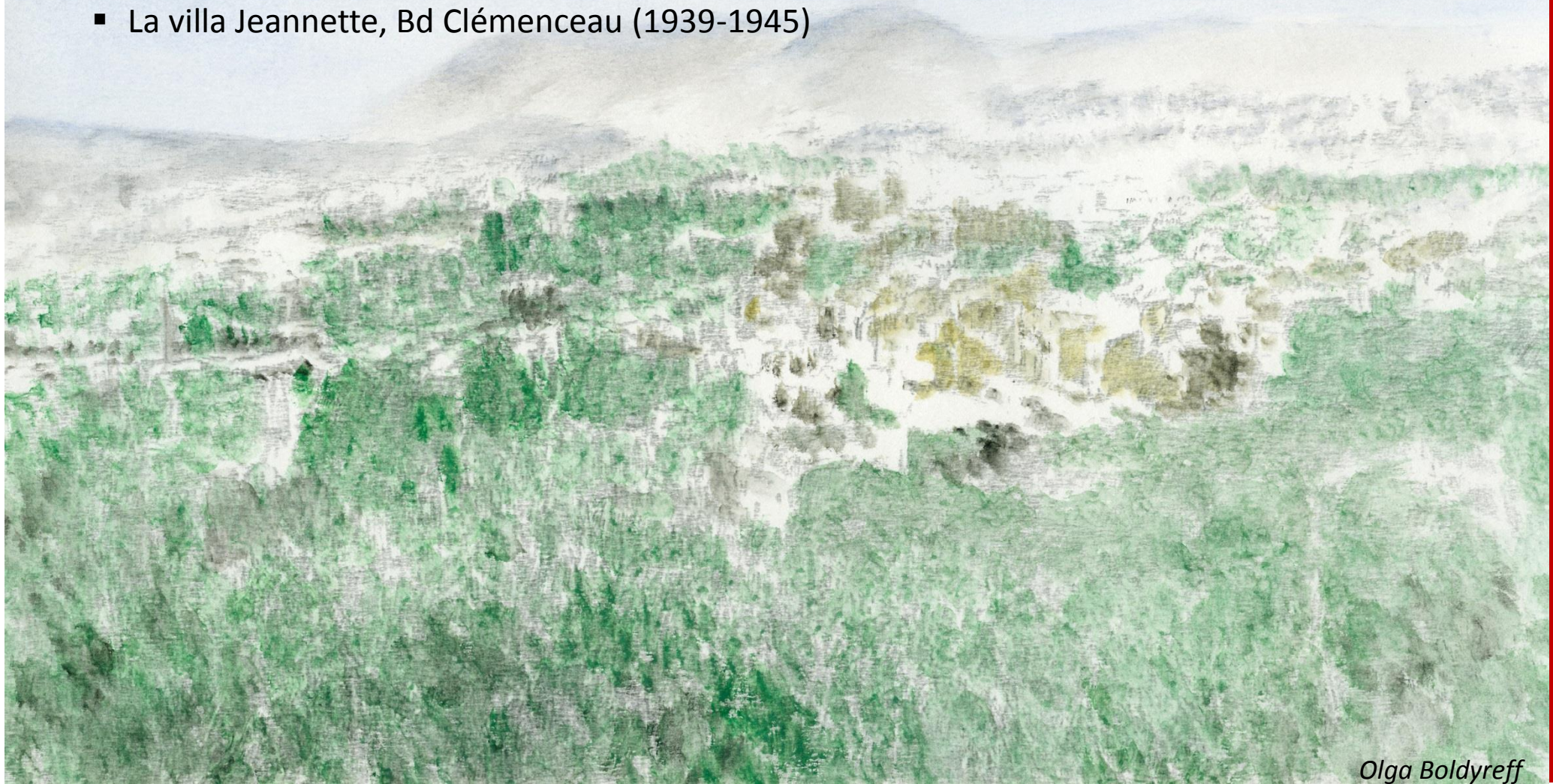
*Olga Boldyreff*

## Bounine à Grasse

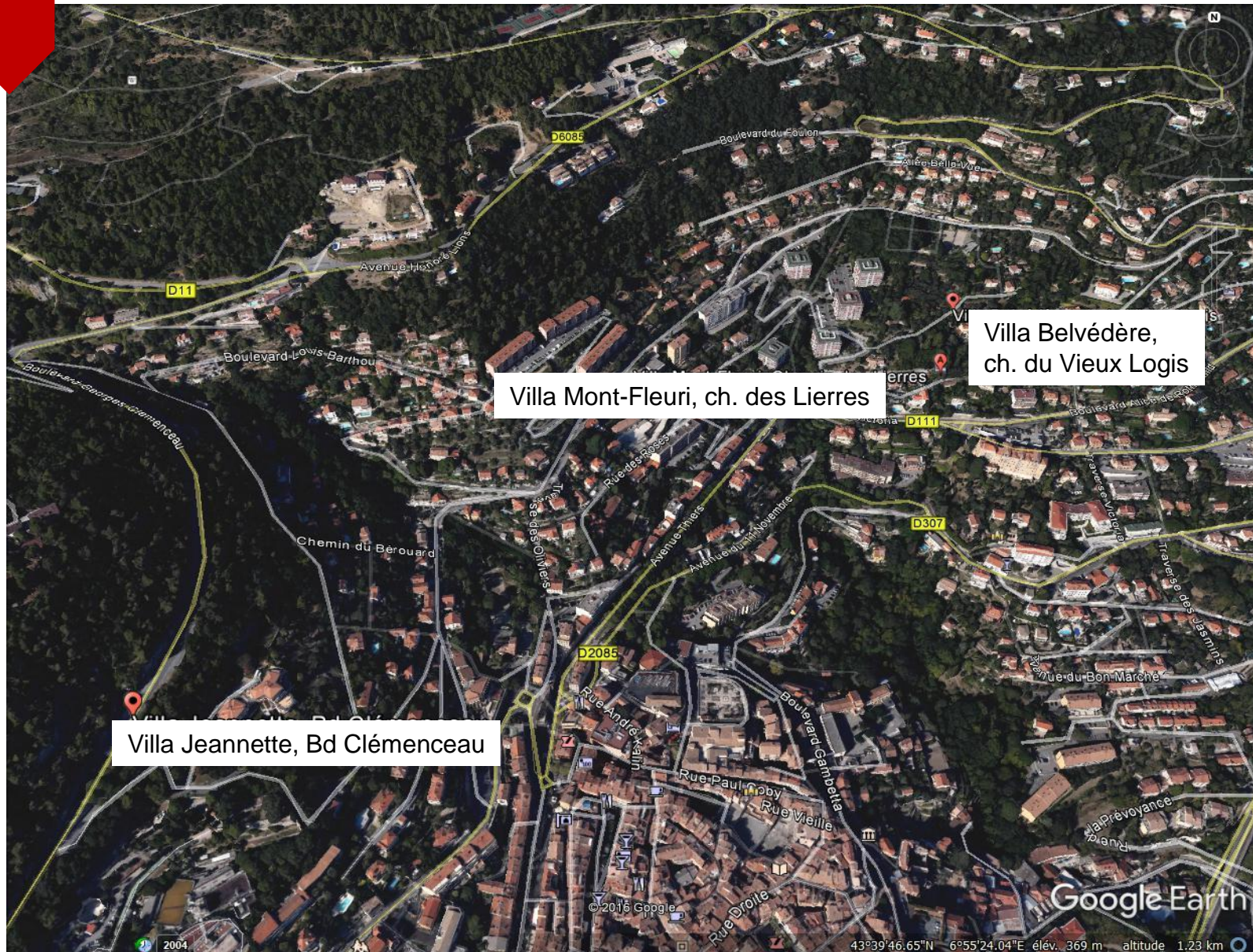
Dès 1922 il choisit la Côte d'azur pour sa ressemblance avec la Crimée qu'il affectionne.

Bounine réside à Grasse pendant 22 ans, de 1923 à 1945. Il occupera successivement trois maisons :

- La villa Mont Fleuri, aujourd'hui villa La Rivolte, chemin des Lierres (1923)
- La villa Belvédère, chemin du Vieux Logis (1923-1939)
- La villa Jeannette, Bd Clémenceau (1939-1945)



## Bounine à Grasse



Il loue, avec sa troisième épouse, Véra Muromtseva-Bunina, la villa Mont Fleuri, "au-dessus de Grasse, dans un grand jardin où poussent palmiers, oliviers, résineux, cerisiers, figuiers, etc." Puis ce sera Le Belvédère, où arriva la nouvelle du prix Nobel, et enfin la villa Jeannette.

*Balade à Nice et dans les Alpes-Maritimes : sur les pas des écrivains. Ed. Alexandrines, 2013*

## Bounine à Grasse : La villa Mont Fleuri, Chemin des Lierres (1923)

*Dans les premiers jours à l'arrivée au Mont-Fleuri, c'était terrible : la même chose que l'an dernier !  
Je restais allongé, je lisais, après j'ai regardé l'Estérel, ses crêtes dans la brume ensoleillée... Oh, mon Dieu, c'est vraiment, vraiment comme à l'époque des Romains !  
Pour l'Estérel mille ans ce n'est rien, alors qu'une année qui passe pour moi compte terriblement, voilà la véritable angoisse. Et ce qui la rend encore plus forte, c'est que je suis infiniment heureux que Dieu m'ait donné de vivre au milieu de toute cette beauté. Qui sait si ce ne sera pas mon dernier été non seulement ici, mais en général sur la terre !*



Première villa où nous vivions à Grasse

## Bounine à Grasse : La villa Mont Fleuri, Chemin des Lierres (1923)



*La Villa la Rivolte aujourd'hui (ex villa Mont Fleuri)*

## Bounine à Grasse : La villa Belvédère, Chemin du Vieux Logis (1923-1939)



*Le voici enfin, ce vaste et vieux domaine. Le portail grand ouvert donne sur une longue allée de vieux palmiers lugubres qui mène à la grande maison blanche au fond d'un jardin immense.*

*[...]*

*J'entre dans mon cabinet de travail, il fait déjà presque sombre. L'étonnante beauté du coucher du soleil, les nuages de feu sur la mer particulièrement noire-verte comme du fer, ce qui accentue le contraste du ballon couleur mandarine.*

*Ivan Bounine*



## Bounine à Grasse : La villa Belvédère, Chemin du Vieux Logis (1923-1939)

*Assis dans un fauteuil en osier délabré, je regardais la lumière brumeuse s'élever des montagnes par-delà Nice...*

*[...]*

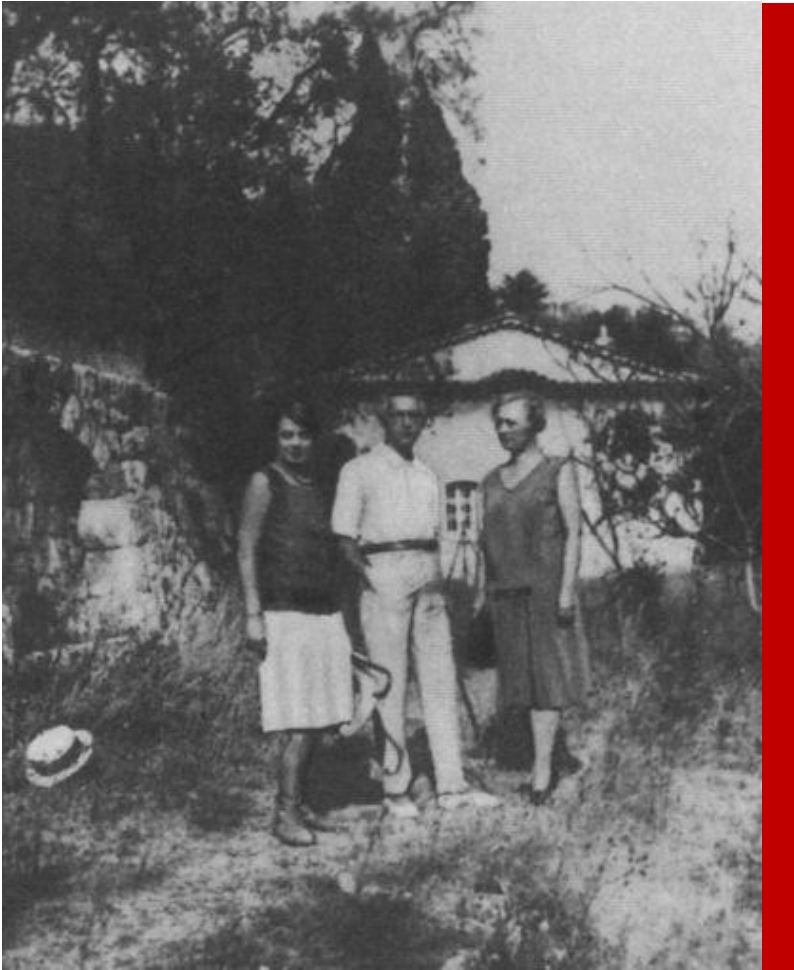
*Quelle région paradisiaque... et depuis combien d'années je peux la voir, la sentir.*

*Oui je vis au Paradis. Je ne peux pas m'habituer à de telles journées, à de tels panoramas.*

*Ivan Bounine*



## Bounine à Grasse : La villa Belvédère, Chemin du Vieux Logis (1923-1939)



*Bounine avec Vera et Galina Kuznetsova*

*Aujourd'hui est un jour particulièrement grand. Je regardais par la vitre de ma lanterne. Toutes les vallées et montagnes aux alentours étaient plongées dans une brume bleue ensoleillée. Vers Nice, au-dessus des montagnes, de merveilleux nuages d'orage.*

*Ivan Bounine*

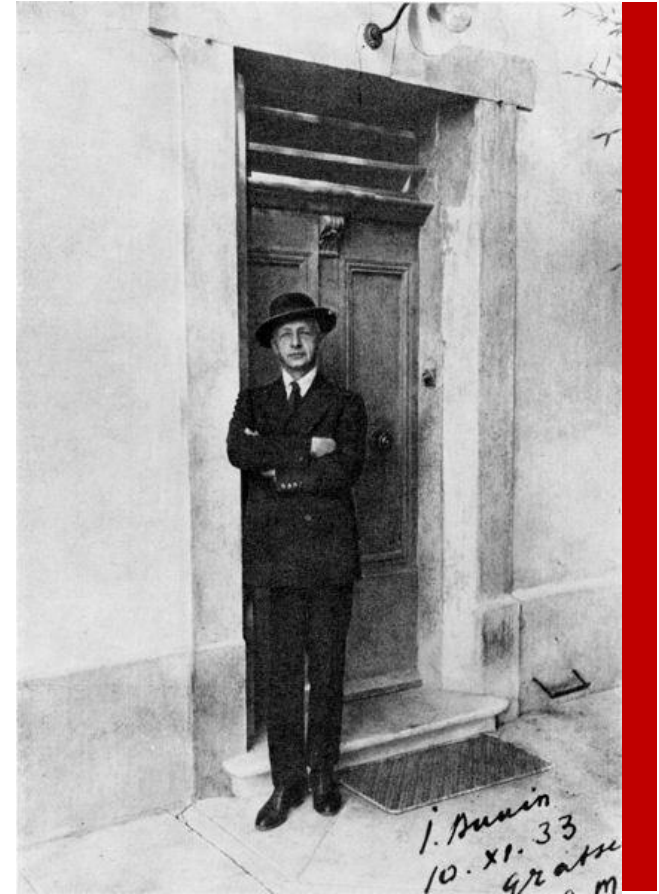


*Bounine dans le jardin de la villa Belvédère*

## Bounine à Grasse : La villa Belvédère, Chemin du Vieux Logis (1923-1939)



*Bounine avec Vera*



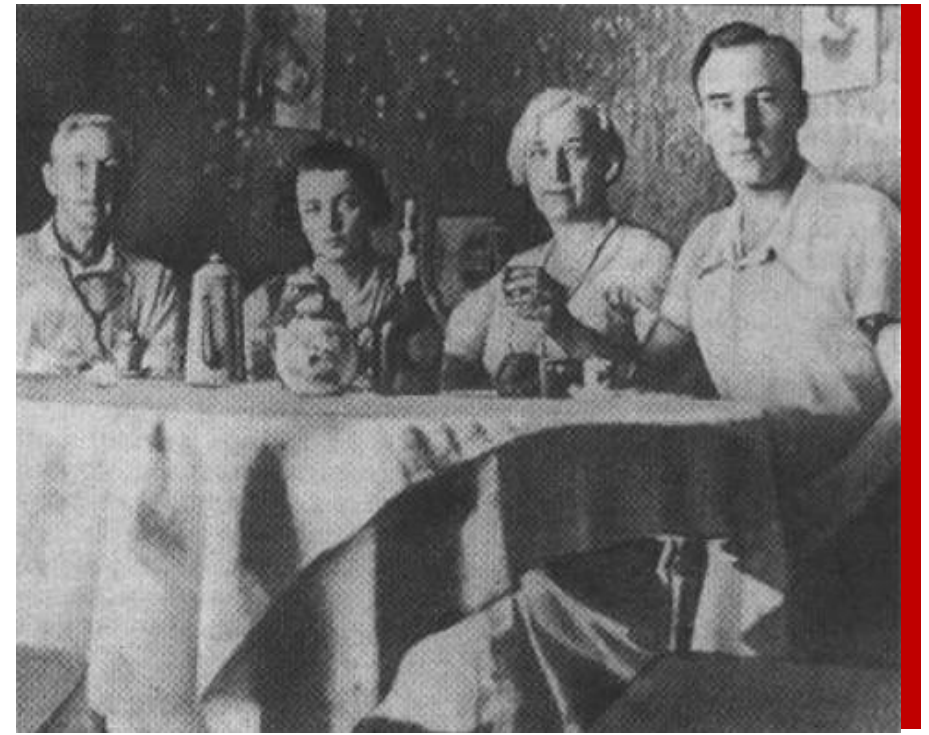
*Bounine devant la villa Belvédère en 1933*

## Bounine à Grasse : La villa Belvédère, Chemin du Vieux Logis (1923-1939)

Bounine devient le maître incontesté de la littérature russe de l'émigration. Toutes les maisons d'édition de l'émigration sont prêtes à publier ses oeuvres, et il est traduit en français. Il est presque à plein temps à Grasse où il vit à la russe, ouvrant sa porte à tous. Les célébrités russes, Rachmaninov, Chaliapine, Zourov, Berberova, qu'il rencontre régulièrement à Paris, lui rendent aussi visite à Grasse.



*Ivan Bounine et Sergueï Rachmaninov Cannes, été 1926*



*Ivan Bounine, Véra, Galina Kutznetsova et Léonid Zourov,  
« premier et unique disciple littéraire de Bounine » en 1932*

## Bounine à Grasse : La villa Belvédère, Chemin du Vieux Logis (1923-1939)

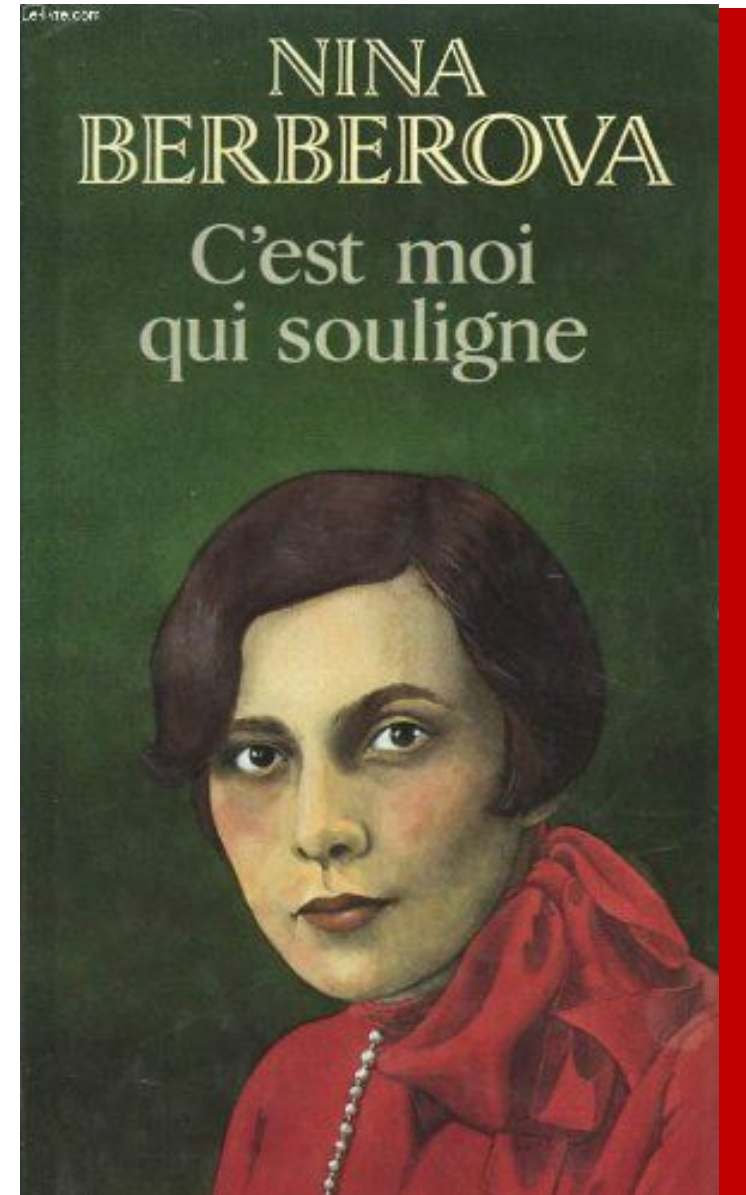
Ivan Bounine y reçoit Nina Berberova qu'il fréquente aussi chez les Vinader, un des salons littéraires russes de Paris

*Il me disait souvent combien il aimait la vie et le printemps ; il ne pouvait accepter l'idée qu'il y aurait des printemps qu'il ne verrait pas, qu'il n'avait pas goûté à tous les plaisirs de la vie, n'avait pas respiré tous les parfums, n'avait pas fait l'amour à toutes les femmes, et ne verrait jamais une certaine race de femmes qui vivaient dans les îles du Pacifique.*

[...]

*C'était un vrai terrien, un être absolument concret, capable de créer une beauté élémentaire, dont les formes préexistaient déjà à l'état naturel, avec une sensibilité linguistique étonnante et une totale absence de vulgarité, jointes à une imagination limitée.*

*Nina Berberova, Actes Sud, 1989*



## Bounine à Grasse : La villa Belvédère, Chemin du Vieux Logis (1923-1939)

André Gide qui réside fréquemment à Grasse et à Cabris lui rend visite

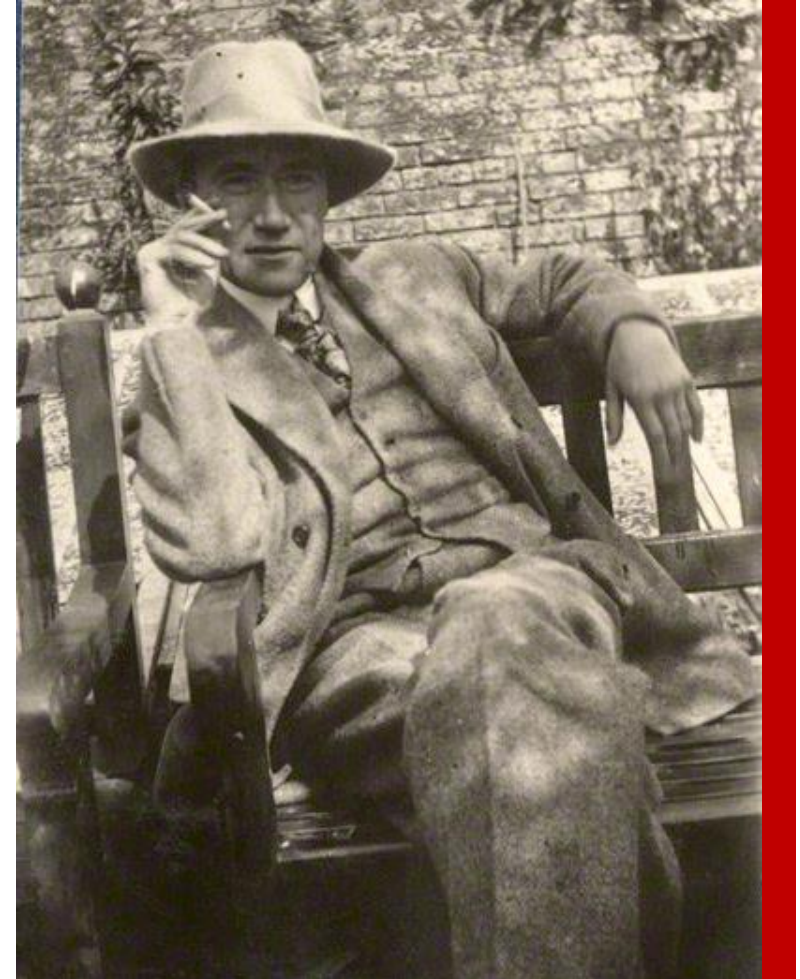
*Vous habitez Grasse et je n'eus pas grand détour à faire pour aller vous saluer dans cette hospitalière villa*

[...]

*Des fenêtres de votre villa de Grasse j'étais presque étonné de voir un paysage du Midi de la France et non pas la steppe russe, le brouillard et la neige et les bosquets de bouleau blanc. Votre monde intérieur s'imposait et triomphait des apparences ; c'était là la réalité.*

[...]

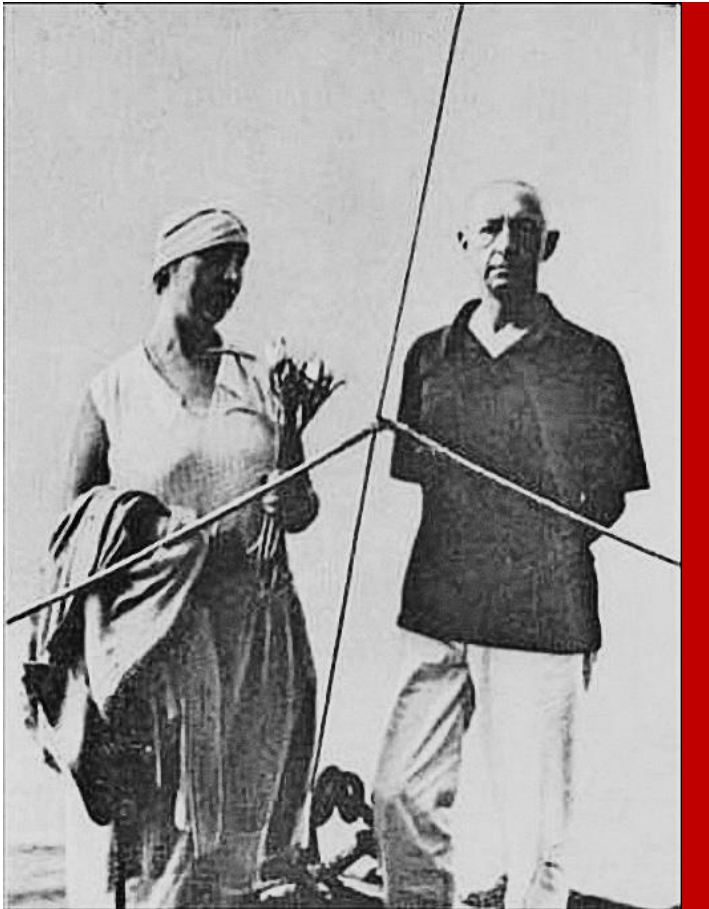
*En dépit même des divergences intellectuelles. Comme je m'entendais bien avec vous! Au cours de la conversation, nous découvrions que nous n'étions d'accord sur rien, absolument sur rien : c'était charmant. Nos goûts littéraires, nos admirations, nos jugements différaient du tout au tout, aussi bien pour approuver que pour honnir. Mais ce qui m'importait, c'est que je n'entendais dans vos propos rien que d'authentique et de convaincu, rien d'obtenu par contrainte ou par imitation, de contrefait.*



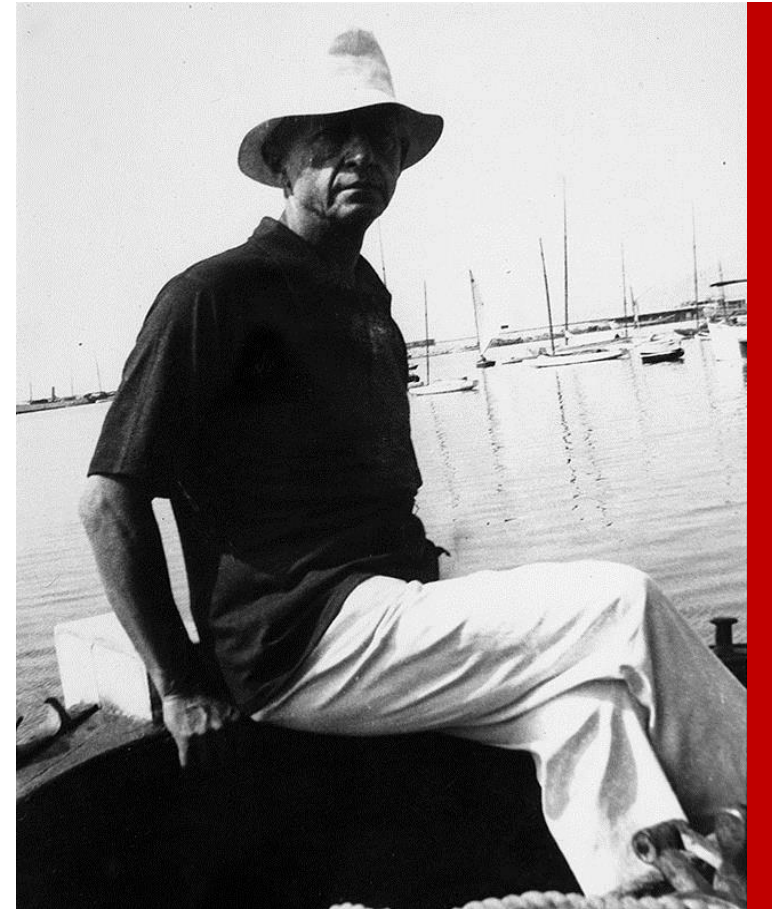
*André Gide, extrait de la lettre écrite pour le 80<sup>e</sup> anniversaire d'Ivan Bounine (1950)*

## Bounine à Grasse : La villa Belvédère, Chemin du Vieux Logis (1923-1939)

« C'est le soleil qui nourrit chaque ligne des livres écrits à Grasse. Derrière l'immensité enneigée des steppes des romans de Bounine, on devine la réalité de sa vie : la Méditerranée, les palmiers, la furie du Mistral, le yacht de Maupassant à Antibes et les paroles de son capitaine, que Bounine se plaisaient à répéter comme la devise de son oeuvre : *Je ne suis pas un mauvais marin.* »

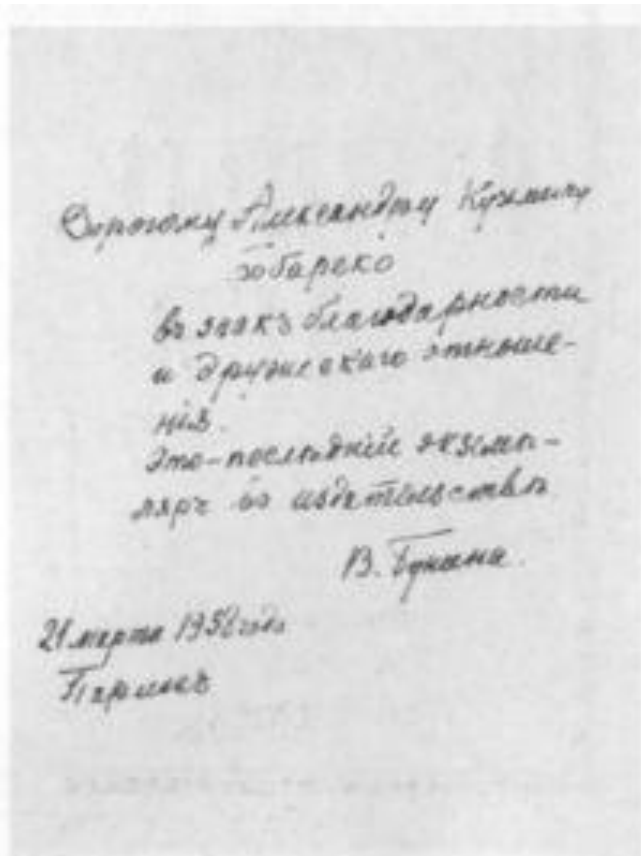


*Bounine et Vera à Cannes en 1930*



*1934 Bounine au port de Cannes*

## Bounine à Grasse : La villa Belvédère, Chemin du Vieux Logis (1923-1939)



C'est ici qu'il écrit « la vie d'Arseniev » pour lequel il obtient le Prix Nobel de Littérature en 1933.

Son épouse, Vera, reçoit un télégramme de Stockholm. Ivan est Nobel. Elle s'empresse d'aller lui annoncer la nouvelle alors qu'il est au cinéma en ville.

*Depuis ce temps-là, toute une vie est passée. C'était alors la Russie, Orel, le printemps... Maintenant c'est la France, le sud, l'hiver méditerranéen.*

*Ivan Bounine*



## Bounine à Grasse : La villa Belvédère, Chemin du Vieux Logis (1923-1939)



Réception du Prix Nobel de Littérature à Stockholm en 1933

*Notre ville, au surplus, ne s'entend même pas toujours à garder ce qu'elle possède. Nous avons eu dans nos murs, il y a peu, un romancier russe de très grand talent, Ivan Bounine. Il est allé planter sa tente d'exilé ailleurs.*

*Quand Bounine habitait parmi nous, il était fort pauvre, comme nombre de ses compatriotes émigrés.*

*Je ne sais pas que l'hospitalité ait été large de notre part. Il lui fallut chercher une retraite plus modeste encore en dehors de l'agglomération.*

*Un jour, une dépêche lui apprend que le prix Nobel de Littérature vient de lui être décerné. Tout aussitôt, de l'Europe entière, les télégrammes de félicitations d'affluer. De Grasse, pas un mot.*

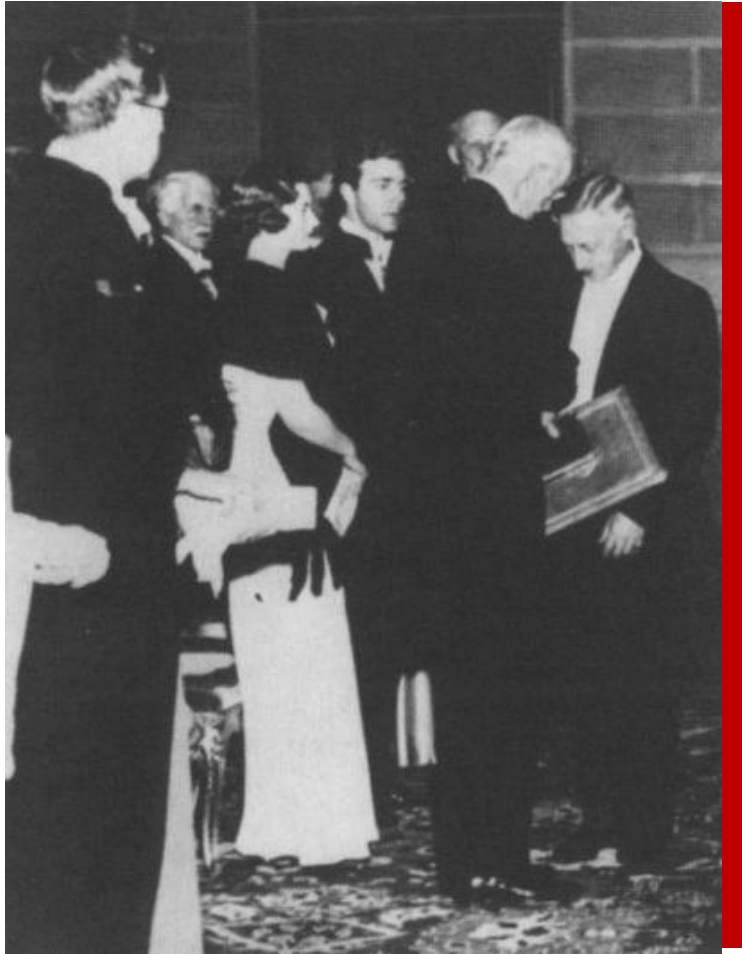
*Je rapporterai ici un détail touchant : Bounine, dont les maigres ressources s'épuisaient à payer les expès pour les nombreux câbles qui lui étaient adressés, dut descendre à Grasse afin de prier l'administration des postes de ne plus lui porter les dépêches à domicile, pour ce qu'il serait bientôt dans l'impossibilité d'en payer les taxes.*

*C'est un peu le soulier de Corneille.*

Henry GOLLAND.

Progrès de Grasse, 3 septembre 1938

# Bounine à Grasse : La villa Belvédère, Chemin du Vieux Logis (1923-1939)



Réception du Prix Nobel de Littérature à Stockholm en 1933

## Prix Nobel au bout de l'exil

Après avoir quitté la Russie soviétique, Bounine devint l'un des plus célèbres écrivains de l'émigration russe

Si Stendhal, Mérimée, Maeterlinck, Gide ou encore Apollinaire, n'avaient effectué que de courts séjours à Grasse, il est des écrivains qui s'installèrent dans la ville des Parfums, trouvant ainsi, loin de l'animation du bord de mer, un endroit où se reposer et écrire.

Réfugié à Grasse en 1923, Ivan Alexeïevitch Bounine demeura pendant quinze ans, chemin du Vieux-Logis, sur les hauteurs de la ville.

### Journaliste sous Nicolas II

Né à Voronej en 1870, Ivan Bounine est d'abord journaliste sous le régime du dernier tsar.

En 1903, ses œuvres poétiques lui font obtenir le prix Pouchkine. Ralliant ensuite le groupe Gorki, il écrit son premier roman "le village" en 1910 où il brosse une peinture pittoresque du monde paysan. Fidèle au réalisme classique du XIX<sup>e</sup> siècle, Bounine évolue peu à peu vers une écriture lyrique, dans ses souvenirs de voyages

et ses récits d'inspiration autobiographique : *Soukhodol* (1912) *Jéan qui pleure* (1913), *l'amour de Mitia*, *la nuit*, sont

autant d'écrits qui placent l'auteur au premier rang des prosateurs russes de première moitié du XX<sup>e</sup> siècle.



La villa où résida Ivan Bounine sur les hauteurs de Grasse.

### Prix Nobel en 1933

La Révolution d'Octobre le contraint à quitter son pays natal, pour Paris où il vivra quelque temps. Délaissant la capitale, il s'installe ensuite à Grasse, cité qu'il admire et qu'il trouve "ouverte vers un immense horizon propice à l'inspiration"

Face à ce paysage magnifique, il rédige de nombreux ouvrages, recevant dans sa studieuse retraite, Nina Berberova, autre écrivain talentueux.

Il se trouve dans un cinéma de Grasse lorsqu'on lui apprend qu'il vient d'obtenir le prix Nobel de littérature. Vivant solitaire, il devient un des principaux écrivains de l'émigration russe.

En 1945, il quitte sa ville d'adoption pour Paris où il meurt en 1953. Une stèle en son honneur est élevée sur le chemin conduisant à la propriété où il passa plusieurs années de sa vie.

Corinne JULIEN-BOTTONI.

Nice-Matin 5 juillet 2000

## Bounine à Grasse : La villa Jeannette, boulevard Clémenceau (1939-1945)

En 1939, Ivan Bounine quitte la villa Belvédère. Il s'installe dans la villa Jeannette, mise à sa disposition par un couple d'Anglais, les Poole, partis pour la Grande-Bretagne du fait de la guerre. Elle est située sur la route Napoléon, à 300m du siège de la kommandantur... Ce qui n'empêchera pas les Bounine de cacher des Juifs pendant la guerre.

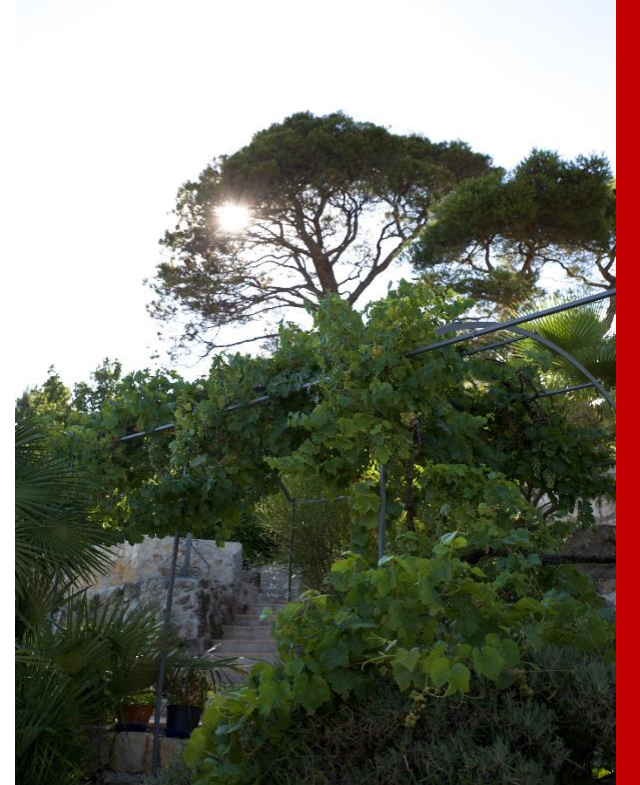


*A l'époque de Bounine*



*Aujourd'hui*

## Bounine à Grasse : La villa Jeannette, boulevard Clémenceau (1939-1945)



*Le jardin de la villa Jeannette*

*La brume sur la vallée a disparu, sur le vert sombre les maisons blanches se détachent dans la vallée. A l'ouest les fourrés épais, c'est le spectre des couleurs dans toute leur définition. Je regarde la mer et l'Estérel. La vallée est dans un brouillard bleuâtre. La mer est légèrement blanche. Au dessus d'eux, du bleu. Une lumière bleuâtre. Ce bleu qui fait le charme de l'Estérel.*

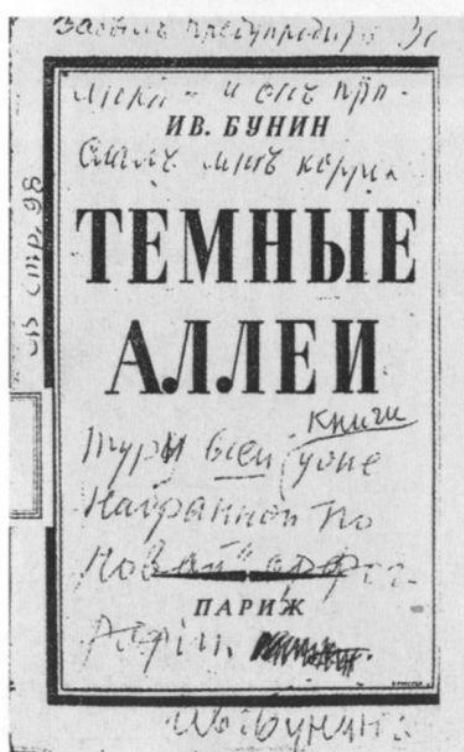
*Ivan Bounine*



*Grasse vue depuis la villa Jeannette*

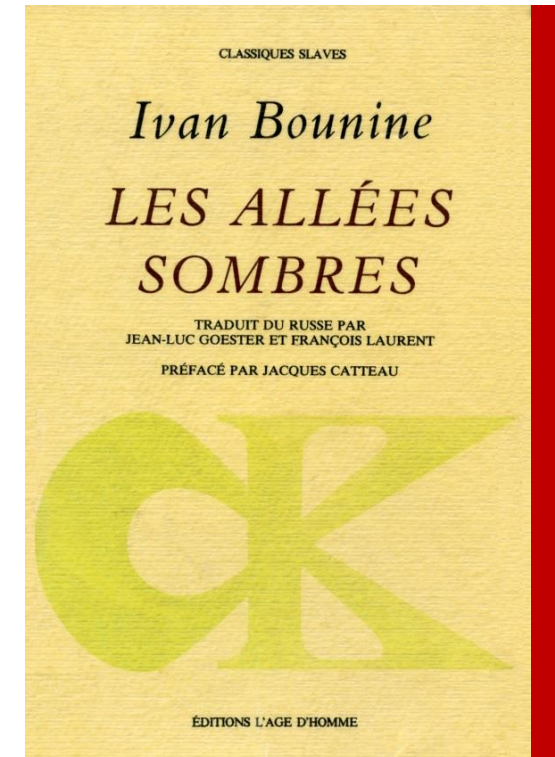
## Bounine à Grasse: La villa Jeannette, boulevard Clémenceau (1939-1945)

Il y écrit les Allées sombres (1943-1944), recueil de nouvelles dont l'amour et la mort sont les thèmes principaux. « Plus qu'un hymne à l'amour, ce livre est, en réalité, la mémoire du temps perdu et retrouvé de l'amour » Jacques Catteau. Préface des Allées sombres



*Chez moi c'est toujours ainsi. Sans cesse, sans nulle raison, quelque image me traverse l'esprit -un visage, un paysage, un temps - traverse et disparaît, parfois elle se fixe soudain, retient l'attention, demande confusément à être développée, précisée, et m'émeut... C'est de là que provient la plupart de mes récits.*

*Ivan Bounine*



Ce livre est le meilleur que j'aie jamais écrit déclare Ivan Bounine pour ce recueil publié à 74 ans, en 1944 à NewYork.

## Paris, les dernières années (1945-1953)



*Le cabinet de travail de Bounine dans son appartement parisien.*



*Dès la fin de la guerre, le retour de ses amis anglais l'incite à définitivement quitter Grasse pour s'installer dans son appartement à Paris*

## Paris, les dernières années (1945-1953)



*A Paris en 1948*

Au lendemain de la Deuxième Guerre mondiale, les dernières années de la vie de Bounine sont assombries par des soucis de santé, d'argent, et surtout par l'impression pénible que les lecteurs se font rares. Par ailleurs, les malentendus se multiplient entre l'écrivain et la communauté russe de l'émigration, divisée sur la question des rapports avec l'U.R.S.S. L'exaspération douloureuse que ressent Bounine se reflète dans ses dernières oeuvres : quelques récits et Souvenirs.

Les derniers récits (1944-1945) offrent une vision impitoyable et crue de la mesquinerie des relations de couple : grossièreté des appétits, cynisme des comportements.

## Paris : les dernières années (1945-1953)

Bounine meurt à Paris le 8 novembre 1953. Il est inhumé au cimetière russe de Sainte Geneviève-des-Bois.



Tombe d'Ivan Bounine

*Le pressentiment que j'avais eu en montant dans le train devait se vérifier par la suite : ce qui m'attendait, c'était une route bien longue et peu banale, des années d'errance sans foyer, une existence déraisonnable et désordonnée, parfois infiniment heureuse, parfois profondément malheureuse, une vie qui au fond correspondait sans doute à ma nature et qui peut-être n'était stérile et absurde qu'en apparence...*

*Ivan Bounine*





*Et la mort, elle, était partout, la mort soudée aux charmes de la vie perpétuelle et vaine*

*Ivan Bounine*